

**UN PAYS CONSERVATOIRE :  
LE BRIONNAIS**

Loin des villes et à l'écart des grandes voies de communication, le Brionnais a été un terroir d'une richesse insoupçonnée qui a su conserver l'héritage des générations passées. La densité des églises et chapelles romanes en témoigne de manière incontestable.

**Un Centre de Recherche: le CEP**

Le C.E.P. (Centre International d'Etudes des Patrimoines Culturels en Charolais-Brionnais) s'est fixé pour tâches l'inventaire, protection et mise en valeur des patrimoines culturels de ce pays. Ses travaux s'articulent autour de trois lignes directrices: *histoire et patrimoine religieux, histoire et patrimoine rural, histoire et patrimoine naturel.*

L'effort principal a porté sur le patrimoine religieux. Plus de 90 églises et chapelles, entièrement ou partiellement romanes, ont été recensées dans la zone du Charolais-Brionnais; c'est une densité extraordinaire, à l'échelle de la Bourgogne et de la France. Au coeur de ce pays, avec ses habitants, le CEP oeuvre à la conservation de ces patrimoines qui sont un héritage pour les générations à venir.

C.E.P. - Le Montsauc  
71800 Saint-Christophe-en-Brionnais  
Tél. 03.85.25.90.29  
E-Mail: cep.charolais@free.fr  
Web: cep2010.charolais-brionnais.net



Direction régionale des affaires culturelles de Bourgogne



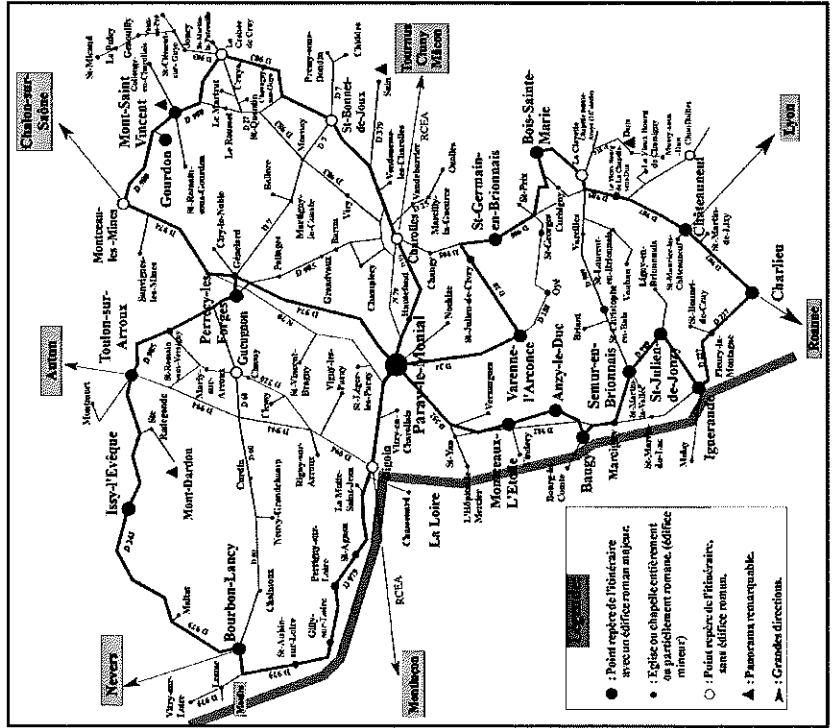
PREFECTURE DE SAÛNE-ET-LOIRE

**“ LES CHEMINS DU ROMAN ”**

A l'extrême sud de la Bourgogne, le Brionnais a été, aux XIème et XIIème siècles, un foyer exceptionnel d'épanouissement de l'art roman. Une trentaine d'églises et chapelles, entièrement ou partiellement romanes, témoignent de la science des bâtisseurs et du talent des sculpteurs, un savoir-faire maîtrisé qui a trouvé sa plénitude sur le grand chantier de Cluny.

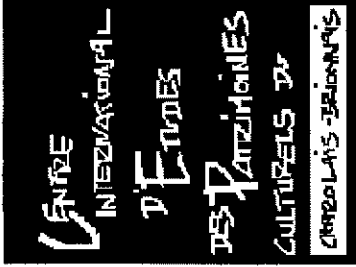
Parcourir les “Chemins du Roman”, en Brionnais, c'est aller à la rencontre d'un patrimoine exceptionnel qui a résisté à l'usure du temps.

**Circuit des églises romanes  
du Brionnais**

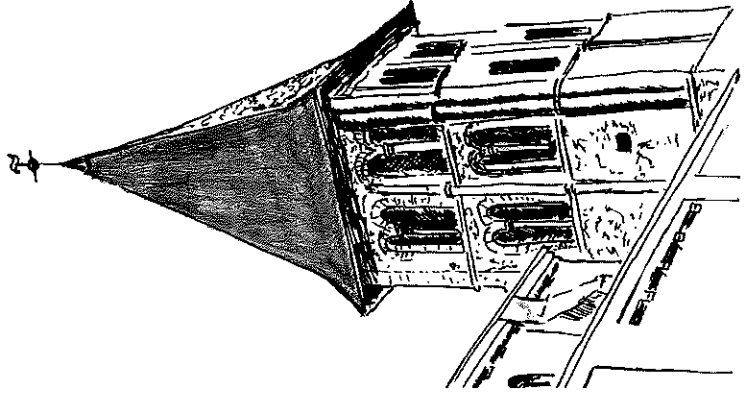


- Point repère de l'historaire avec un édifice roman aujour.
- Eglise ou chapelle entièrement de parcelllement romane. (édifice mineur)
- Point repère de l'historaire sans édifice roman.
- ▲ Grande direction.

B  
R  
O  
M  
A  
N  
I  
O  
N  
N  
A  
I  
S



**Eglise romane de Rigny-sur-  
Arroux**



## Eglise de Rigny-sur-Arroux

L'église de Rigny est attestée dès le XI<sup>e</sup> siècle. Elle a conservé, de l'époque romane, la travée de chœur, l'abside et le clocher qui est l'un des plus élégants du Charolais. La nef principale et les bas-côtés, reconstruits soigneusement au XIX<sup>e</sup> siècle, par l'architecte départemental Berthier, s'harmonisent parfaitement avec la partie romane. Elle est sous le vocable de Saint-Didier, évêque de Vienne au VII<sup>e</sup> siècle.

### Historique:

Du point de vue étymologique, Rigny proviendrait de la racine celtique assez répandue REN et qui désigne le cours d'eau, le village étant situé au bord de l'Arroux. Du point de vue hagiographique, Didier (Desiderius) est un natif d'Autun. Il fut élevé à Vienne, dont il devint archidiacre puis évêque. Défenseur de la morale chrétienne, il fut persécuté par la reine Brunehaut, qui le fit assassiner à l'endroit de l'actuel Saint-Didier-sur-Chalaronne.

Avant la Révolution française, la paroisse de Rigny qui faisait partie de l'archiprêtré de Semur-en-Brionnais, était sous le patronage de l'abbé de Cluny. Le seigneur était le duc de Cossé. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, Rigny avait un port sur l'Arroux, où l'on fabriquait des bateaux et où l'on déposait les bois pour la marine.

### Description: à l'intérieur:

L'église de Rigny-sur-Arroux comporte une nef à cinq travées flanquée de deux bas-côtés, une travée de chœur que prolonge une abside romane en hémicycle. La comparaison avec le plan cadastral de 1834 montre que la nef a été entièrement rebâtie, allongée et élargie. L'architecte Berthier s'est donné beaucoup de peine pour rendre la suture entre la partie ancienne et la partie récente à peu près invisible, en reprenant en sous-cœuvre et en modifiant les éléments

les plus occidentaux de la partie ancienne. L'état présent de cet ensemble, en particulier de la travée droite, est tel qu'un examen suffisant pour parvenir à des conclusions fermes est presque impossible.

Les travées de la nef moderne sont voûtées d'ogives avec clé, séparées par des arcs doubleaux en plein cintre qui retombent sur des pilastres cannelés accolés aux murs latéraux de la nef par l'intermédiaire de chapiteaux sculptés. Les bas-côtés sont voûtés d'arêtes. La nef communique avec les bas-côtés par des grandes arcades en plein cintre dont la retombée se fait sur de gros piliers ronds surmontés de chapiteaux ornés de motifs végétaux.

L'abside semi-circulaire est constituée d'un petit appareil irrégulier, à l'exception des contreforts et des fenêtres, formés au contraire de gros blocs bien appareillés, disposés en ébrasement entièrement intérieur. On observe assez aisément, à l'intérieur, que les fenêtres actuelles résultent d'une reprise, le premier état étant lui-même formé de petits moellons non appareillés, ce qui fait penser à deux phases nettement distinctes. La travée droite du chœur est enduite à l'intérieur, et la toiture ne comporte aucun accès, laissant supposer un toit reposant directement sur les reins de la voûte qui est en berceau plein cintre. Elle est limitée à l'est et à l'ouest par des murs anciens importants (percés d'arcs à l'intérieur), formant à l'extérieur des pignons s'élevant très au-dessus de la voûte et du toit. Les fenêtres de la nef, des bas-côtés et les fenêtres hautes propagent une lumière abondante.

### Description: à l'extérieur:

Le style néo-roman apparaît nettement en façade. Le portail principal comporte un tympan nu. Sous le pignon, on trouve un décor d'arcsatures lombardes. Celui-ci est sommé d'une croix. Deux

petites baies en plein cintre éclairaient les bas-côtés. Des modillons à copeaux soutiennent les corniches.

Le clocher, en position latérale, suggère une date tardive. Il présente de notables similitudes avec les clochers romans du Brionnais (Vareilles, Saint-Laurent-en-Brionnais, Varenne-l'Arconce) et la tour nord de la façade de Paray-le-Monial. Le décor de colonnes engagées rythmées par disques à chaque étage est plutôt typique de la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle, la forme étant déjà annonciatrice des premiers développements gothiques. Il faut souligner le caractère exceptionnel de ce clocher et son état de dégradation important. Le calcaire jaune employé dans toute cette région est particulièrement friable et fragile : les constructeurs d'origine l'avaient enduit et badigeonné ; il faudrait revenir à cet état, c'est le seul moyen de garantir la longévité de ce clocher inscrit au titre des Monuments historiques en 1927.

### Le mobilier:

La statuaire en plâtre polychrome, de style Saint-Sulpice, a été badigeonnée de blanc. On remarquera une statue en bois doré de saint Didier évêque, du début du XIX<sup>e</sup> siècle. Une toile peinte figure une Vierge à l'Enfant. On remarquera également trois objets médiévaux de belle qualité : près de l'entrée, un bénitier gothique; dans le bas-côté sud, une Vierge à l'enfant en bois, sans doute du XV<sup>e</sup> siècle; dans le chœur, un beau Christ en bois du XVI<sup>e</sup> siècle de grand format. On doit aussi souligner la présence incongrue, à l'extérieur de l'église, à gauche du portail, d'une cuve baptismale romane de bonne facture, transformée en bac à fleurs. Cette cuve fait une paire à peu près exacte avec celle conservée dans l'église de Perrigny-sur-Loire, elle peut dater de la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle. Pour une meilleure conservation, elle devrait être replacée à l'intérieur de l'église.

(Informations scientifiques : Alain Guerreau, CNRS)